

"SI LE GRAIN NE MEURT" ou comment une tragédie a porté fruit

Le 19 septembre 1989, un bref communiqué de l'agence télégraphique suisse annonçait qu'un avion DC10 de la compagnie française UTA reliant Brazzaville à Paris avait explosé en plein vol au-dessus de désert du Ténéré au Niger. On déplorait 170 victimes, passagers et membres d'équipage, dont deux suisses : Mgr Gabriel Balet, évêque de Moundou au sud du Tchad et frère Gervais Aeby, provincial des capucins suisses. Le moment de stupeur passé, je me suis renseigné aussitôt chez mes amis capucins qui m'apprenaient bientôt qu'il s'agissait d'un attentat : une bombe placée dans la soute à bagages avait explosé 20 minutes après l'escale de N'Djamena, la capitale du Tchad.

Je connaissais bien ces deux capucins : frère Gervais avait été mon professeur de théologie à Sion, et j'avais connu Mgr Balet comme directeur du Scolasticat des capucins de St-Maurice (internat d'étudiants devenu le Foyer franciscain) où je suis arrivé en même temps que lui en 1960.

A l'époque, le futur évêque s'appelait frère Régis, son nom de religieux. Il avait essayé de faire mieux participer ses collégiens à la marche de la maison et comme lycéens nous étions très fiers de nos nouvelles responsabilités. Parti comme missionnaire au Tchad en 1973, il fut d'abord professeur au Petit-séminaire de Donia, puis nommé vicaire général et enfin évêque du diocèse de Moundou en 1985. Dans la guerre civile qui divisait alors le Tchad entre le Nord et le Sud, Mgr Balet avait su courageusement prendre position pour défendre la population prise en otage par les belligérants.

Quelques temps après le drame, les anciens élèves de Frère Régis étaient invités à une célébration du souvenir au Foyer franciscain. J'y ai retrouvé de nombreux condisciples. En discutant de la disparition si brutale de notre ancien directeur et en évoquant bien sûr tant de souvenirs, l'idée nous est venue de "faire quelque chose". Nous ne pouvions pas repartir à la maison avec une simple nostalgie. Frère Régis avait donné une partie de sa vie pour nous aider, comme il l'avait fait pour les Africains. Il m'apparaissait normal de continuer quelque part sa mission au Tchad. En effet, la plupart d'entre nous étions alors des fils d'ouvriers ou de paysans à qui les capucins avaient aidé à payer les études au collège de St-Maurice. En reconnaissance à notre ancien directeur, nous avons alors fondé l'**Association Frère Régis Balet, évêque de Moundou** au Tchad, le 13 octobre 1990.

Après 20 ans d'activité, notre association continue de soutenir financièrement 3 projets au sud du pays. D'abord le **Petit-séminaire de Donia** où frère Régis avait enseigné, l'un des rares établissements secondaires qui forme des futurs prêtres et des chrétiens engagés dans le pays. Ensuite le **centre pour handicapés Notre-Dame de la Paix** à Moundou où ces personnes abandonnées à leur sort reçoivent soins et autonomie de vie. Enfin le **centre nutritionnel de M'balkabra** où des religieuses tchadiennes aident les familles qui n'ont plus de nourriture lors de la "jointure" entre la saison sèche et la saison des pluies qui tarde trop. Grâce à l'appui des amis que nous connaissons sur place, nos liens se sont tissés avec le Tchad, et des échanges ont lieu pour mieux se connaître et se comprendre.

"Si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit" dit l'Evangile. Le drame du 19 septembre 1989 a suscité l'engagement de chrétiens qui ont voulu continuer la mission de celui qui a été lâchement éliminé.

Aujourd'hui encore ce message reste d'actualité pour participer à la construction d'une fraternité qui déborde nos frontières, malgré ou à cause des personnes qui y laissent leur vie.

L'Association frère Régis Balet compte aussi sur vous !

René Grand

Renseignement auprès du secrétariat : Jean-Michel Vuignier 024 472.16.92
ou sur le site internet : www.frereregis-tchad.ch